

Les Quatre-Vents : Univers concerté

Jean des Gagniers

Des jardins, à la gloire de l'été
Numéro 105, Été 2005

URI : id.erudit.org/iderudit/17681ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN 0714-9476 (imprimé)
1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jean des Gagniers "Les Quatre-Vents : Univers concerté."
Continuité 105 (2005): 44–48.

Tous droits réservés © Éditions Continuité, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



UNIVERS CONCERTÉ

Sur les hauteurs de Cap-à-l'Aigle, le jardin Les Quatre-Vents de Frank Cabot associe calcul et fantaisie. Bel exemple de conception ingénieuse et réfléchie, il éblouit l'œil et invite à la rêverie. Comme l'écrit Roger Le Moine, « ce jardin est le fruit du travail inlassable et intelligent de M. Cabot, qui a offert à Charlevoix son monument le plus parfait ».

Devant la villa, le Tapis vert relie la terrasse principale au lac des Libellules.
Photo : François Rivard

par Jean des Gagniers

Frank Cabot raconte qu'il vit un jour arriver chez lui, fort inopinément, un Charles Trenet qui mourait de voir ses jardins. Au Pigeonnier, l'artiste, enthousiaste, se mit à gesticuler et à chanter « C'est un jardin extraordinaire », chanson dont l'air et les paroles lui étaient venus bien des années auparavant. Comme dans les contes de fées, ce qu'il avait autrefois rêvé et mis en musique se matérialisait soudainement devant lui ! Il faut dire que le lieu même n'a rien d'ordinaire : un flanc de colline dominant un fleuve, lui-même vaste et mouvant jardin de lumière où viennent se perdre,

après une longue descente tour à tour calme et tumultueuse, les eaux de la rivière Malbaie. La baie, le va-et-vient des marées et, tout autour, des caps, des collines, des montagnes au bleu ineffable, si changeant...

L'arrière-grand-père de Frank Cabot a acquis la colline qui domine le manoir de l'ancienne seigneurie de Mont-Murray en 1902. Belvédère idéal, elle était si invitante qu'on avait autrefois l'habitude de y mon-

sonner ceux d'une gentilhommière française du XVI^e ou du XVII^e siècle. Toute blanche, fermement assise sur sa venteuse colline, elle a fière allure.

De l'autre côté, à l'ouest, le Tapis vert s'inscrit dans l'axe du grand salon et descend jusqu'au lac des Libellules. Par cette percée, le regard s'échappe librement à travers des champs où paissent des bovins à long poil et à longues cornes, et jusqu'aux montagnes lointaines. C'est



Avec son quatuor de grenouilles, Frank Cabot a fait un clin d'œil sans le savoir aux « petites grenouilles qui chantaient » de la chanson *Un jardin extraordinaire de Trenet*.

Photo : François Rivard

ter pour observer les couchers de soleil, d'où son nom de Sunset Hill. En 1928, les parents de Frank y font construire une première villa qu'ils baptiseront Quatre-Vents, non sans raison. Si modeste soit-il, le jardin qu'on y aménage comporte déjà les deux axes transversaux qui survivront à l'incendie de 1956 et à la construction de la villa actuelle, grand bâtiment de pierres à hauts combles où Frank Cabot et son épouse Anne passent plusieurs mois de l'année.

DES JARDINS SAVAMMENT ORDONNÉS

Depuis la route près de laquelle s'élèvent les bâtiments d'une petite ferme modèle, un long chemin monte entre des bouleaux blancs et des amélanchiers, puis rejoint le côté est de la villa dont les toits, les volumes architecturaux, la fenestration

l'axe primordial est-ouest de chaque côté duquel s'ordonnent plusieurs jardins et que traverse l'axe nord-sud devant la villa.

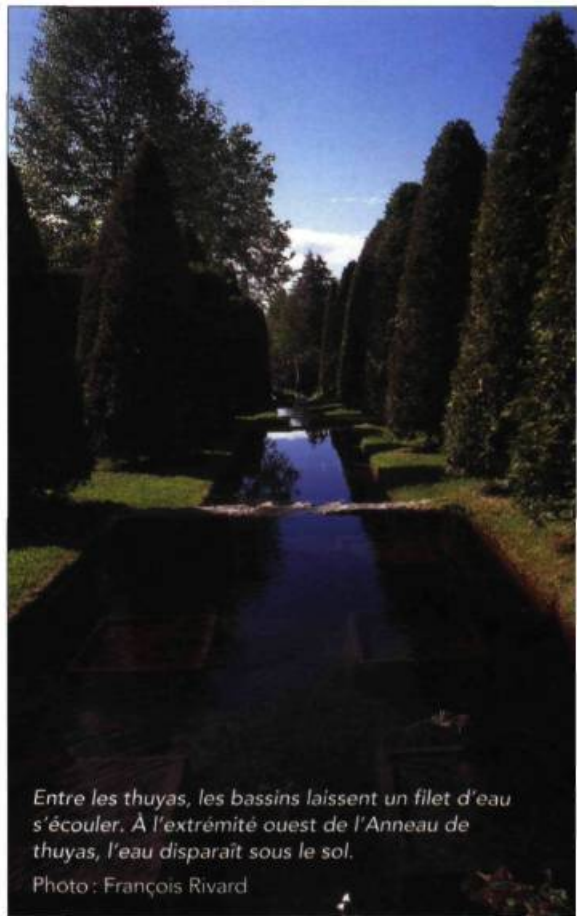
Trois premiers jardins s'accrochent à la façade est, dont l'un, de topiaires, est un véritable salon de verdure. Plus bas (au haut du Tapis vert) se succèdent le Jardin blanc, l'Allée des oies, l'Anneau de thuyas et la File de bassins. Parallèle au Tapis vert, la longue Allée des cèdres longe cet ensemble, puis s'ouvre sur les champs avoisinants par un portail monumental agissant comme un cadre. Plus au nord, c'est le Jardin du ruisseau, le Pavillon de musique, le pont chinois, qui ondule vers l'inconnu.

Au sud du Tapis vert, une roseraie et une somptueuse allée de vivaces s'alignent face au Jardin blanc, dans l'axe transversal.



Dialogue de verdure : thuyas et touffes de rhubarbe au feuillage découpé.

Photo : Louise Mercier



Entre les thuyas, les bassins laissent un filet d'eau s'écouler. À l'extrémité ouest de l'Anneau de thuyas, l'eau disparaît sous le sol.

Photo : François Rivard



Ameublement de verdure au Jardin des invités.

Photo: Louise Mercier

Avec le côté sud du Tapis vert, cette allée forme un triangle fleuri que ferment, à l'orée d'un sous-bois, des plates-bandes de tulipes, lis, actées et astilbes, plantes choisies aussi bien pour la couleur de leurs fleurs ou de leurs fruits que pour la forme de leur feuillage. De là, on pénètre dans les sous-bois, où l'on découvre notamment une grande variété de primevères, certaines très rares.

Après en avoir parcouru les sentiers humides, on parvient au Ravin, où s'offre un tout autre univers: dans la lumière tamisée, des cascades, un étang peuplé de truites, des pavillons japonais. C'est le Kan Son Tei. On peut emprunter l'un des deux ponts de corde de type himalayen pour traverser le ravin ou gravir une suite étudiée d'escaliers conduisant au somptueux Jardin du Pigeonnier.

Éminemment structuré, celui-ci est régi par les deux axes fondamentaux et contraste franchement avec les lieux préalablement traversés. Autour du Pigeonnier, bâtiment tout en hauteur à toit pyramidal, des allées ombragées, des



Roger Ouellette
PROVOQUER LE TEMPS

du 12 juin 2005 au 1er février 2006

Une ouverture sur le monde imaginaire de Roger Ouellette, artiste autodidacte de Charlevoix. Reconnu et contesté pour son art libre, il a contribué à l'essor de l'art populaire au Québec.

Dans le cadre de *Provoquer le temps*, le Musée de Charlevoix offre trois soirées de conte de la Pleine Lune

Hommage au grand talent de conteur reconnu chez Roger Ouellette.

Trois conteurs réputés du Québec font référence à l'exposition Ouellette et présentent leurs répertoires, les 21 juin, 21 juillet et 19 août 2005.

Activités extérieures gratuites, à l'intérieur en cas de pluie.

Horaires estival: Tous les jours de 9 h à 17 h

MUSÉE DE CHARLEVOIX

Renseignements: (418) 665-4411
10, chemin du Havre, La Malbaie

Tarifs:

Adulte: 5\$
Aîné et Étudiant: 4\$
Enfants moins de 11 ans: gratuit

Partenaires: le ministère de la Culture et des Communications du Québec, la Municipalité régionale de comté de Charlevoix-Est et le Centre local de développement de la MRC de Charlevoix-Est.

Le Musée de Charlevoix est reconnu et soutenu au fonctionnement par le ministère de la Culture et des Communications du Québec



Maison Tsawenhohi

Circa 1820
Centre d'interprétation des savoir-faire hurons-wendat

Patrimoine & Histoire

- ▶ Atelier d'artisanat
- ▶ Démonstration artisanale
- ▶ Produits authentiques
- ▶ Exposition thématique
- ▶ Pièces archéologiques
- ▶ Animation culturelle
- ▶ Projection multimédia
- ▶ Flore traditionnelle

Service d'accueil & visites guidées
Info - Réservation: (418) 845-0700

Maison Tsawenhohi
75, Chef Nicolas Vincent "Tsawenhohi", Wendake GOA 4V0
Télé: (418) 845-0030 - Courriel: maisonsawenhohi@cnhw.qc.ca

BIENVENUE
KWE

files d'arbres, de longues pièces d'eau. Tout au bout, un étang où nagent des cygnes et non loin duquel se trouve le pont des Quatre-Vents.

On peut alors remonter au sud de la villa pour découvrir le potager, ses terrasses et sa vue spectaculaire sur la baie. La vocation de ce jardin sur lequel veille Anne Cabot est certes maraîchère, mais pour le simple plaisir et en prévision des beaux bouquets dont elle peuple la villa, Anne y fait une grande place aux plantes à fleurs.

LE SOUCI DU DÉTAIL

Cette énumération sommaire ne fait évidemment pas justice à la trentaine de jardins qui constituent ce fabuleux ensemble. Elle révèle cependant que son créateur, en bon écologiste, a respecté le caractère mouvementé du terrain et la spécificité des milieux, et qu'il a tenu à maintenir les axes orienteurs. Si ceux-ci se font oublier en certains endroits, comme au Jardin du ruisseau ou au Sous-bois, ils se réaffirment en d'autres, particulièrement au Jardin du pigeonnier. Cette alternance,



Construite sur l'étang, l'azumaia invite au recueillement et à la réflexion.

Photo : François Rivard

TRÉSORS

du Musée Stewart

50 ans d'acquisitions



Fort de l'Île Sainte-Hélène, Montréal

Tous les jours, 10h à 17h

Renseignements : (514) 861-6701 — www.stewart-museum.org

Pour une
quincaillerie
décorative...

HORS SÉRIE
QUINCAILLERIE

355, Marais, local 115, Québec
418.681.7477 • 1 877 705.3212
Télec. : 418.681.1626
Fermé le dimanche

Quincaillerie pour
bâtiments anciens



Topiaire en forme de pain au Jardin de la boulangère.

Photo : Louise Mercier



D'étroits canaux parcourent les marches des escaliers qui conduisent à la Salle des bassins.

Photo : Louise Mercier

ces modulations, ces changements de style ne sont pas le moindre charme des Quatre-Vents.

Là même où le traitement se fait plus libre, rien n'a échappé à l'attention. L'ampleur des travaux de réfection le prouve : le hasard n'a guère à voir dans l'ordonnance et l'entretien de jardins sur lesquels veillent, outre leur créateur, un chef jardinier et plusieurs aides.

Sans doute peut-on errer à loisir dans ces jardins, rêver au monde fabuleux de Jean de La Fontaine et de Charles Perreault sous les arcades du Pigeonnier, se perdre en méditation près de l'*azumaia* reflétée par l'étang des truites, mais il y a grand avantage à les découvrir en suivant l'itinéraire que propose leur auteur. Selon le conseil d'Alexander Pope gravé en lettres d'or sous les arcades du Pigeonnier, les beautés ne doivent pas se percevoir d'un même coup d'œil, mais se découvrir progressivement. La visite, qui ménage d'agréables surprises, prend ainsi un caractère initiatique.

Fruit d'une longue réflexion, la création d'un tel jardin a requis beaucoup d'étude, de travaux, de persévérance aussi. Elle témoigne d'une vision qui s'appuie sur la fidélité à un lieu de prédilection, l'amour du monde végétal et d'évidentes qualités de créateur. « S'approprier les environs, en tirer parti pour élargir une composition limitée, c'est bien, écrit Georges Gromort. Ce qui est mieux, c'est partir d'un paysage qui nous plaît, puis employer toute son

adresse et toutes les ressources de l'art pour incorporer à lui notre jardin. » C'est ce qu'a remarquablement réussi l'auteur du jardin Les Quatre-Vents, univers concerté et diversifié, harmonieusement intégré au paysage dont il devient le joyau.

Jean des Gagniers est historien de l'art, archéologue et muséologue.



Le lac des Cygnes et le pont des Quatre-Vents. À l'arrière-plan, le paysage charlevoisien.

Photo : Louise Mercier

POUR EN SAVOIR PLUS

Frank Cabot, « Les Quatre-Vents », *Continuité*, n° 36, été 1987, p. 30.

Francis H. Cabot, *The Greater Perfection. The Story of the Gardens at Les Quatre-Vents*, New York-Londres, Hortus Press, W.W. Norton & Company, 2001, 327 pages.

Jean des Gagniers, *Un jardin extraordinaire. Quatre-Vents, en Charlevoix, Québec*, New York, Hortus Press, W.W. Norton & Company, 2002, 248 pages.

Depuis près de 20 ans, grâce à une collaboration exceptionnelle entre le propriétaire des Quatre-Vents et le Centre écologique de Port-au-Saumon, le jardin est ouvert au public quatre fois durant l'été. Pour l'été 2005, les visites sont complètes. Les réservations pour l'été 2006 seront prises entre le 1^{er} et le 15 décembre au (418) 434-2209.